

“LE SAPIN DE NOËL”

Après la couronne de l’Avent dont nous avons parlé la semaine dernière, il y a un autre symbole qu’on retrouve partout, c’est le sapin de Noël. Aujourd’hui, le commerce s’est emparé de l’arbre de Noël, on le retrouve dans les maisons, sur les rues et dans les parcs depuis sa première apparition publique à Boston en 1912, mais, croyez-le ou non, à l’origine, c’était un symbole typiquement chrétien. Comme pour la couronne de l’Avent, voyons un peu l’histoire du sapin de Noël et la signification qu’il peut avoir pour nous, chrétiens, chrétiennes d’aujourd’hui.

D’après mes recherches, c’est aux 16^e et 17^e siècles, en Rhénanie, dans l’Allemagne actuelle, que l’on trouve pour la première fois la coutume, le 24 décembre, de dresser dans les maisons un arbre qu’on surnommait “l’arbre du paradis” en l’honneur d’Adam et Ève que l’Église orientale a canonisés. On voulait souligner ainsi la fête de tous ceux et celles qui portaient ces noms, très populaires, paraît-il, à cette époque.

Cet “arbre du paradis”, qu’on appelait aussi “arbre du Christ”, était un sapin auquel on accrochait des pommes en souvenir du paradis terrestre. C’est cet “arbre du paradis” qui a donné naissance à notre arbre de Noël.

En 1858, comme la récolte de pommes avait été très mauvaise, un souffleur de verre a eu l’idée de remplacer les pommes naturelles par des boules de verre rouges en forme de pommes. Avec les années, ces pommes de verres sont devenues multicolores et multi-formes.

L’arbre de Noël s’est répandu en Europe surtout au 19^e siècle. Au Québec, le premier arbre de Noël décoré l’a été à Sorel en 1781 par le général Von Reidesel. Nous étions ainsi en avance d’un siècle sur la plupart des gens d’Angleterre.

Depuis la lointaine antiquité cependant, un arbre qui ne perd pas son feuillage est utilisé comme symbole d’immortalité ou d’éternité. Pour nous, chrétiens et chrétiennes, le sapin de Noël évoque l’arbre du Paradis terrestre; ce Paradis que la faute d’Adam et Ève avait fermé mais que le Sauveur vient ouvrir par sa naissance. C’est pour faciliter le rapprochement avec la Paradis terrestre qu’on accrochait des pommes et maintenant des boules en forme de pommes.

Mais il y a un autre symbole attaché au sapin de Noël que l'on décorait autrefois de bougies et aujourd'hui de mille lumières et qu'on surmonte d'une étoile ou parfois d'un ange. L'arbre du Paradis terrestre par où le mal est entré dans le monde devient ainsi un arbre de lumière et de salut.

Cet arbre de mort du Paradis terrestre, par son illumination devient “ l'arbre de vie”, symbole du Christ “lumière du monde”. Les multiples petites lumières représentent les innombrables attributs du Christ, les décorations symbolisent la gloire du Christ et comme le sapin est toujours vert, il marque l'immortalité ou l'éternité du Christ. Faut-il y voir une illustration de la première lecture (du 2^e dimanche) où Baruc nous parlait des “*arbres odoriférants*” pour marquer les bénédictions du Seigneur? Ce serait forcer le texte, je crois.

Certes, on peut déplorer que le sapin de Noël ait perdu sa signification chrétienne originale pour entrer dans le commerce mais il ne sert à rien de vouloir à tout prix refuser cette commercialisation pour vivre spirituellement la fête de Noël. Cela me semble une attitude irréaliste et un refus de vivre la dimension folklorique que revêt la fête de Noël dans le monde d'aujourd'hui. Il me semble cependant qu'il faut garder le souci de ne pas se laisser immerger par le phénomène commercial. Il faut tendre à vivre cette ambiance de Noël comme faisant partie de la préparation chrétienne à la fête de Noël.

En décorant notre sapin de Noël ou en l'admirant, s'il est déjà fait, souvenons-nous qu'il est le symbole de l'arbre du Paradis et le rappel que l'Enfant de Bethléem, vient pour nous sauver du mal qui est entré dans le monde par le fruit défendu du Paradis terrestre.

En nous promenant dans les rues et les magasins, pensons et rendons grâce à Dieu de ce qu'il vient sauver tous ces gens qui, en fêtant Noël et sans le savoir, fêtent le Christ Sauveur, né à Bethléem de Judée au temps du roi Hérode. Un Sauveur que Jean Baptiste nous annonce dans l'évangile d'aujourd'hui et que nous allons recevoir bientôt dans la sainte communion.

Conrad, s.c. 7 décembre 2003

cf. Jacques Houle, c.s.v. Prêtre et Pasteur, octobre 2003. pp. 514- 502

Liturgie et vie chrétienne N° 74. Noël : folklore et fête chrétienne. 1970.

Philippe Rouillard, Les fêtes chrétiennes en Occident. Cerf. Histoire. Paris 2003, 339 pp.

Fx. X. Weiser, s.j. Le folklore de l'Avent et de Noël./ La Maison-Dieu, N° 59, 1959, pp. 104 à 131